

DE LA COMMUNAUTÉ AU COMMUN.
CE QUI EST À DÉCONSTRUIRE
D'UNE PROVENANCE CHRÉTIENNE

Pierre Gisel

1. D'où j'entre ici en dialogue et débat

La question qui nous retient, dans cet échange et ce partage, est donc celle de la communauté. Et de ce qui y est attaché. De la « passion » pour commencer¹. Avec ce qui la nourrit et doit être interprété, honoré même. Mais avec ses hypothèques aussi, ou ses risques, voire son « désastre », qui doivent également être interprétés et nous conduire à plus qu'à un questionnement critique : à une réflexion de fond sur nos provenances, ce qui les a traversées, ce dont nous en avons hérité, directement ou *via* déplacements et reprises différées ; et, par-delà, à une réouverture de l'interrogation touchant notre rapport au monde et aux autres, *qui nous sommes, à quoi nous sommes appelés, et dans quelle condition cela se noue et comment.*

Les motifs en jeu sont ici ceux du politique d'une part, du religieux de l'autre. En distinction, mais eu égard aussi à un destin qui les a de fait entremêlés. Et il y aura à y conduire un travail de « déconstruction », pour reprendre un terme cher à Jean-Luc Nancy². Pour ouvrir sur du méta-politique et du méta-religieux.

1. Jean-Luc Nancy, *Maurice Blanchot. Passion politique*, Paris, Galilée, 2011, p. 30, et annoncé par le sous-titre.

2. J'y ai souvent renvoyé, en proximité, au moins dans le cadre plus précis mais de portée large, d'une « déconstruction du christianisme », alors en lien avec ses deux textes, *La Déclosion*

Non en surplomb. Pensés, plutôt, à partir de données que font voir des déploiements effectifs et ce qui s'y est cristallisé : ce dont ils pouvaient être le symptôme, et ce qu'il en reste de tâches à prendre en charge. En l'occurrence – les textes précédents l'auront déjà fait voir –, ce qui demeure, c'est tout particulièrement la question du *commun* : ce qui est commun ou est *partagé*, et comment il convient de l'envisager après ce qui nous est « arrivé » en ces matières, ou ce qui aujourd'hui nous « arrive » et nous convoque.

Pour ma part, je viens dans ce débat et cet échange en fonction d'une double situation. D'abord, comme penseur formé et engagé dans le champ de la théologie³. À partir du christianisme, mais vu selon un regard qui l'interroge et le problématise, et non seulement sous le signe déjà plus large du religieux ou de ce qui peut y correspondre dans la diversité des sociétés et des cultures, mais également sous le signe du social comme tel, auquel émerge tout religieux et dont tout religieux participe. Et je viens dans ce débat, secondement, comme homme engagé dans une réflexion sur le politique, du coup sur le civil⁴, ayant eu ou ayant quelques mandats qui m'ont mis aux prises avec des parts de réel et m'ont donné à penser, des mandats politiques, en lien notamment avec la « reconnaissance », ou non, des traditions religieuses du côté du politique (à quel titre ? pour quoi ? dans quelles conditions, et sous quel regard ?), ou des mandats au plan de la société civile et de ses institutions, en matière de réorientations universitaires par exemple. À quoi il convient probablement d'ajouter, comme petite musique d'arrière-fond, mai 68 dont j'ai été, à Genève, l'un des acteurs, et qui n'a cessé de me donner à penser,

(*Déconstruction du christianisme, 1*), Paris, Galilée, 2005, et *L'adoration (Déconstruction du christianisme, 2)*, Paris, Galilée, 2010.

3. Cf., récents, *Du religieux, du théologique et du social. Traversées et déplacements*, Paris, Cerf, 2012, et *Mises en scène de l'humain. Sciences des religions, philosophie, théologie* (Jacques Ehrenfreund et Pierre Gisel dir.), Paris, Beauchesne, 2014.

4. Cf. « Mutations du théologico-politique. Quels déplacements, quels défis, quelles tâches ? », *Archives de sciences sociales des religions*, 169, 2015/1, p. 63-83 ; *Le déni de l'excès. Homogénéisation sociale et oubli des personnes* (Pierre Gisel et Isabelle Ullern éd.), Paris, Hermann, 2011 ; *Religieux, société civile, politique. Enjeux et débats historiques et contemporains* (Jacques Ehrenfreund et Pierre Gisel éd.), Lausanne, Antipodes, 2012.